

LE TEMPS

livre Samedi 23 mars 2013

Eradiquer la pauvreté

Par ParMark Hunyadi

Depuis 20 ans, les philosophes s'intéressent au problème des inégalités et de l'injustice dans le contexte brûlant de la mondialisation. Le professeur Alain Renaut fait le point et démêle habilement les enjeux

Genre: Philosophie politique

Réalisateurs: Alain Renaut

Titre: Un monde juste est-il possible?

Studio: Stock, 400 p.

Asituations nouvelles, problèmes nouveaux; à problèmes nouveaux, solutions nouvelles. La mondialisation d'aujourd'hui, bien que déjà envisagée de façon saisissante par Marx dès 1848, aboutit sous nos yeux à une situation d'inégalité sans précédent. Comme aime à le rappeler Alain Renaut, l'auteur d' *Un monde juste est-il possible?*, un milliard d'êtres humains vivent avec moins d'un dollar par jour; et quelque 18 millions de personnes par an meurent d'extrême pauvreté, soit plus que toutes les pertes des guerres au XXe siècle. Par an! C'est peu de dire que le partage entre le Nord et le Sud est inégalitaire. Il est la marque inédite d'une injustice nouvelle, l'injustice globale. Et comme tout problème inédit, il appelle dialectiquement sa solution: la justice globale.

Cela fait une vingtaine d'années maintenant que ce thème a pénétré le domaine de la philosophie sociale et politique, sous l'impulsion notamment du philosophe germano-américain Thomas Pogge, un élève de [John Rawls, le grand théoricien de la justice](#). Appliquant les principes rawlsiens au niveau international, Pogge, se référant en cela au fondateur du libéralisme John Locke, entend notamment prélever un «dividende global» (de l'ordre de 1%) sur toutes les ressources naturelles exploitées. Il en résulterait un fonds (qu'il estime à 320 milliards de dollars par an) qui servirait à éradiquer la pauvreté.

Pogge est néanmoins ce que Renaut appelle un «ressourciste», c'est-à-dire un défenseur d'une position fondée sur une redistribution de ressources matérielles (telle que nous la connaissons par exemple dans nos Etats modernes). Mais Renaut en pointe habilement les limites pour l'opposer à «l'approche par les capacités», une théorie très en vogue aujourd'hui dans les sciences sociales. Cette dernière position, défendue comme l'on sait par le philosophe et économiste [Amartya Sen](#), considère que ce ne sont pas tant les ressources qui sont la mesure du développement que les libertés réelles dont disposent les acteurs (accès gratuit à la santé ou à l'éducation, par exemple). Sans les renvoyer dos à dos, Renaut estime toutefois que chacune des positions est en elle-même insuffisante, comme le serait aussi leur simple conjonction.

En réalité, il plaide pour une définition à large spectre du bien-être humain, qui permettrait de dépasser l'opposition entre ressources et capacités. Sur ce point de débat comme sur tous les

autres, le mérite d'Alain Renaut est de hisser à chaque fois la discussion au niveau des principes. Ce qu'il recherche dans cet essai, ce sont les orientations éthiques qui doivent gouverner une authentique politique de justice globale. Il montre ainsi que la justice redistributive requise par les injustices d'aujourd'hui doit éthiquement s'appuyer sur la justice corrective, c'est-à-dire sur la compensation des injustices historiques passées: «Il s'agit en effet de corriger ou de réparer des inégalités qui ne découlent pas d'un simple état de nature où chacun aurait eu sa chance, mais d'une histoire où certains sont directement responsables de l'état de fait désastreux qui perdure aujourd'hui.»

Voici donc en résumé les trois grandes exigences auxquelles doit satisfaire une justice globale, telle que la comprend Renaut:

- 1) une exigence redistributrice élargie, intégrant dans son critère des capacités aujourd'hui sous-estimées, comme celles liées aux politiques académiques;
- 2) une exigence compensatrice, qui fait droit à l'injustice que la «loterie historique» a fait peser sur certains pays, régions ou continents (ce qui donne une justification et/ou motivation supplémentaire aux politiques de redistribution);
- 3) enfin, l'exigence d'orienter ces politiques en fonction du développement humain, reposant sur une définition élargie du bien-être.

Soucieux de pratiquer une philosophie politique qui soit authentiquement appliquée, Alain Renaut, en grand professeur qu'il est, n'a pas son pareil pour démêler les enjeux de philosophie pratique les plus complexes. Le lecteur trouvera donc dans cet ouvrage, outre un robuste plaidoyer pour une justice globale renouvelée, un précieux état de la question telle qu'elle est aujourd'hui débattue au niveau international.